

Louis Guilloux, la Nouvelle Revue Française et les éditions Gallimard

A propos de l'exposition «GALLIMARD: un siècle d'édition»

Une exposition se tient actuellement à la Bibliothèque Nationale de France, du 22 mars au 3 juillet 2011, sur le thème «Gallimard 1911-2011, un siècle d'édition», à l'occasion du centenaire de ces éditions. Il y a cent ans l'éditeur faisait paraître son premier livre dans la fameuse collection blanche : «L'Otage» de Paul Claudel. Rappelons que la revue la Nouvelle Revue Française (NRF) fondée par André Gide et Jean Schlumberger en 1909 s'affirme dans le monde littéraire de l'époque en proposant un «langage nouveau». C'est à la demande de ces écrivains que Gaston Gallimard, sans expérience particulière en ce domaine, prend en 1911 la responsabilité d'une nouvelle structure, un «comptoir d'édition», l'expression est de Gide, permettant d'éditer les livres auxquels ils attachent de l'importance. De son côté Gaston Gallimard nourrit une forte ambition de rassembler sous ses couleurs les plus grands écrivains. Le «comptoir d'édition», nommé Editions de la Nouvelle Revue Française, devient en 1919 Librairie Gallimard jusqu'en 1961 puis les éditions Gallimard; la revue et la maison d'édition continuent de cheminer en étroite symbiose jusqu'à la crise majeure de 1940 lorsque la NRF tombe sous le contrôle de l'occupant, prix à payer pour permettre, semble-t-il, à Gallimard de poursuivre son activité avec une relative autonomie. La nomination, pendant cette période, de Drieu La Rochelle comme directeur de la NRF constitue une rupture et provoque une blessure qui ne guérit que de longues années après la Libération. La Maison devenue holding familial en 1992, est contrôlée actuellement à 60% par Antoine Gallimard, PDG du groupe, et ses enfants.

Puisant dans les archives Gallimard, celles de la BNF, d'autres bibliothèques et collections publiques et privées, notamment le fonds Doucet, en partenariat avec L'INA et Arte, l'exposition offre un choix de témoignages diversifiés et de haute tenue : manuscrits d'auteurs, éditions rares, tirages restreints, collections disparues, correspondances, envois, notes internes inédites ou d'étape, dessins, maquettes, gravures, affiches et documents audiovisuels... Tout un éventail de pièces dont la plupart sont montrées pour la première fois ainsi qu'une collection de photographies et de films (de l'INA en particulier) projetés sur des murs d'images. Les écrivains majeurs de l'époque, Gide, Claudel, Valéry, Proust, Malraux, Aragon, Sartre, Camus, Simenon, Céline, Saint-Exupéry... De grands étrangers Faulkner, Hémingway, Borgès... jusqu'à la période la plus récente avec Modiano, Le Clézio, Kundéra, Guyotat... Ainsi que des documents écrits, iconographiques ou audiovisuels concernant les divers responsables de la Maison. L'exposition fait apparaître l'importance de son fondateur, Gaston Gallimard (1881-1975) et la présence tutélaire, discrète, déterminante, toujours attentive, d'écrivains comme André Gide, Roger Martin du Gard ou Jean Schlumberger. Personnage clef de ce milieu, Jean Paulhan, ami de longue date, mentor à ses débuts du jeune Louis Guilloux et qu'il accompagnera dans sa transition vers l'éditeur de son choix, y apparaît à diverses reprises. l'on note également des témoignages sur Jacques Schiffrin, créateur de la «Bibliothèque de la Pléiade», devenu proche ami de Louis Guilloux après le voyage en URSS avec Gide.

Depuis 1932 Gallimard a édité, sauf exception, toutes les oeuvres de Louis Guilloux. La Nouvelle Revue Française a publié, pour ce qui la concerne, en livraison et en tout ou partie, un certain nombre d'oeuvres de fiction : Hyménée, Le Pain des Rêves, Parpagnacco, Coco perdu... ainsi que de nombreux écrits non réunis en volume dont certains sont précieux pour éclairer des aspects de son oeuvre. Louis Guilloux s'inscrit ainsi très tôt dans cette histoire prestigieuse qui recouvre de larges pans de la littérature du XXème siècle.

Après la publication de ses premières oeuvres chez Grasset, autre éditeur de renom, l'évolution du cursus de Louis Guilloux est donc étroitement associée, à la fois à la Revue et à sa nouvelle Maison d'édition. Être publié par la NRF et édité par Gallimard ont été très rapidement des objectifs convergents du jeune romancier; il estimait, non sans raison, que faire partie de cet univers était un signe fort de reconnaissance, voire de consécration. Louis Guilloux, dont la «Maison du Peuple» avait fait l'objet déjà en 1927 à la NRF d'un compte rendu de Jean Grenier, publie dans cette revue en premier rang en 1930, son article fameux «A propos de Jules Vallès»; la même année, Hyménée, son dernier roman publié chez Grasset, paraît d'abord en livraison dans la NRF. En 1930 sa traduction de la «Vie de Robert Browning» de G.-K. Chesterton paraît dans la collection «vies des hommes illustres» à la «librairie Gallimard». Chez le même éditeur «Le lecteur écrit» est édité en 1932 dans la collection «Les documents bleus», dont le catalogue comporte les noms de Freud, Gide, André Breton, Alain... Mais c'est en 1935 que la publication du «Sang Noir» chez Gallimard confirme, avec éclat, l'appartenance de l'écrivain à cette «maison d'édition» bien que le prix Goncourt lui échappe de peu. Cette parution, saluée notamment par André Gide, classe d'emblée Louis Guilloux dans la «Grande génération» de l'époque, pour reprendre le titre du livre d'Henri Godard, en compagnie de Giono, Montherlant, Malraux, Sartre, Queneau, et Claude Simon (ce dernier écrivain, non publié chez cet éditeur, mais en fin de compte consacré par le Nobel et son entrée à la Pléiade).

Gaston Gallimard, chef d'entreprise avisé, connaisseur averti, cultivant avec intelligence les plus grandes plumes de son temps, a toujours considéré que Louis Guilloux était l'un de ses écrivains majeurs et le «Sang Noir» l'une des oeuvres marquantes de la première moitié du XXème siècle. A partir de cette période Louis Guilloux entretient des liens avec la rue Sébastien Bottin. Progressivement il tisse des relations amicales et quasiment familiales avec les divers membres de la famille Gallimard et noue des rapports de confiance les responsables de l'équipe éditoriale. Le biographe de Gaston Gallimard, Pierre Assouline, relève et souligne que Louis Guilloux est devenu peu à peu, à la surprise de certains, le confident de son éditeur, grand bourgeois parisien s'il en fût. Les «Carnets» en témoignent. Des esprits curieux, peut-être perspicaces, auraient reconnu en Roland de Kerazern, personnage des «Batailles Perdues», des traits, si ce n'est le portrait, de Gaston Gallimard. L'on peut retenir aussi que le successeur de Gaston Gallimard, son fils Claude, assistait en personne, à Saint Briec, aux obsèques du romancier.

Le lecteur de Louis Guilloux qui visite l'exposition et en apprécie la richesse regrette cependant la discrétion qui entoure l'auteur briochin et les trop rares évocations de ses oeuvres, discrétion qui s'étend également à son ami Jean Grenier, si l'on excepte un exemplaire de «Lexique» dans la collection «Métamorphoses». L'on comprend bien que l'effort ait été essentiellement déployé pour mettre en valeur les périodes et événements qui ont marqué en profondeur la vie de la Maison, en les illustrant par des oeuvres devenues notoires et par des écrivains désormais célèbres en particulier Malraux et Camus; notons en outre que la Maison d'édition a la responsabilité de 40 000 titres. Mais quelques signes auraient pu rappeler la place de Guilloux dans les lettres de son époque et d'aujourd'hui et celle qu'on lui reconnaît toujours dans le catalogue de l'éditeur. Néanmoins si l'on y prête attention, Louis Guilloux est présent dans une séquence d'un film, remarquable par le nombre des célébrités qui y apparaissent, sur l'un des événements de la vie parisienne du temps de Gaston Gallimard : les cocktails de la rue Sébastien Bottin. Le romancier y apparaît, un peu perplexe, dans le tohu bohu que provoquent ces mondanités recherchées du Tout Paris des Lettres. Il peut être vu aussi dans un film, avec son complice le philosophe et essayiste Brice Parain, à propos du fonctionnement du fameux comité de lecture. Sur une photo l'on reconnaît aussi Louis Guilloux à la droite du «Roi Lire» (Gaston Gallimard). Il est agréable aussi de relire, sur un modeste exemplaire, la prière

d'insérer de «Confrontation» et, dans des vitrines, de repérer un exemplaire du «Lecteur écrit» (édition hélas épuisée) et de «OK Jo».

Les fiches rédigées par les membres du Comité de lecture, la plupart écrivains éminents ou critiques confirmés, sont souvent étonnantes à la lumière du recul du temps, et parfois divertissantes; ainsi celle de Paulhan sur un recueil de René Char ou bien de Ramon Fernandez jugeant inopportun de retenir «Autant en emporte le vent». Cette partie de l'exposition est fort appréciée si l'on en juge par l'attraction qu'elle exerce sur les visiteurs et par les commentaires qu'elle suscite. Aussi l'on aurait aimé que les notes établies sur «le Sang Noir» ou le «Jeu de Patience» soient présentées au public. Elles existent sans aucun doute. Herbert R. Lottman, biographe d'Albert Camus, qui tient l'information de Roger Grenier, indique que «Quand Louis Guilloux termina le «Jeu de Patience», c'est par l'intermédiaire de son ami Camus qu'il le soumit au comité de lecture». L'on ne pense pas un instant que cette oeuvre de 811 pages n'ait pas fait l'objet d'un compte rendu, ou d'une tentative de résumé, d'un membre de ce comité.

De même l'on aurait considéré comme juste que soit présenté, au côté de ceux de la Condition Humaine», ou de la «Nausée», le manuscrit d'une des oeuvres de maturité de l'écrivain.

Louis Guilloux donc présent mais dans une excessive discrétion. La visite en vaut la peine cependant puisqu'elle situe bien le paysage et le contexte littéraires, d'une exceptionnelle richesse, dans lesquels il a vécu une grande partie de son existence et qui n'a pas été sans incidence sur le déroulement de sa vie d'écrivain. Faisons en sorte que notre imagination pallie les manques que nous ne pouvons que regretter.

Un catalogue très complet est à la disposition des acheteurs.

Paris le 27 avril 2011

André Rot